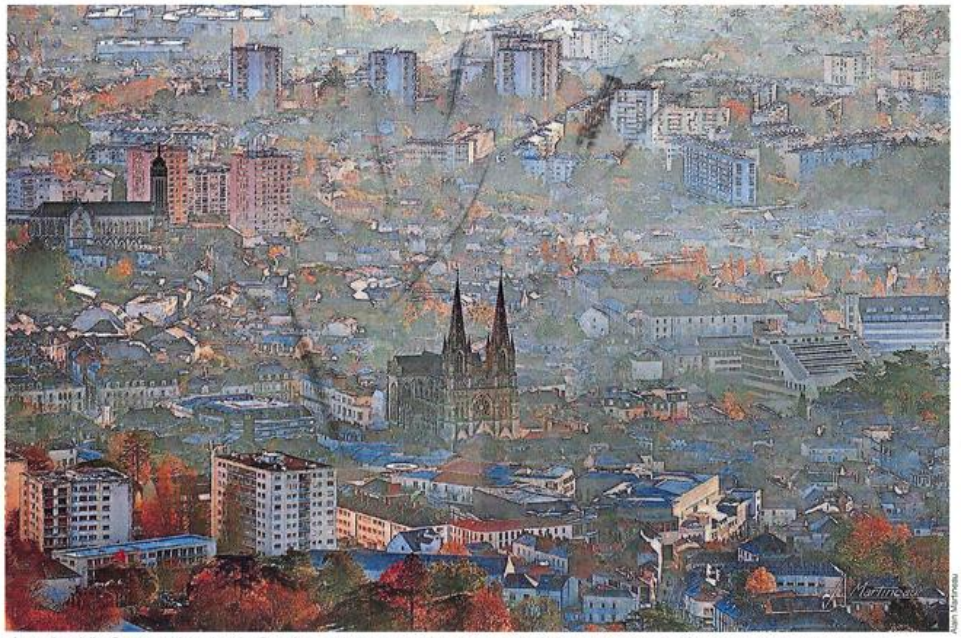
MARTINEAU PHOTOGRAPHE, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET

« Cholet le matin, la basilique surgit du centre-ville »



« Lever de soleil. » On reconnaît les Arcades Rougé devant la basilique, l'hôtel de ville et le lycée Sainte-Marie à droite, l'église Saint-Pierre en haut à gauche...

Alain Martineau

La ville vue du ciel. Tout l'été, le photographe Alain Martineau nous montre Cholet sous une autre perspective. Et décrypte les images qu'il a prises en hélico.

« On est en plein centre-ville. Un endroit qui m'est cher : j'aurai passé peut-être les trois-quarts de ma vie dans le cœur de ville. Je suis ici « chez moi », en quelque sorte !

Ce qui me plaisait particulièrement, en prenant cette photo, c'est la lumière rasante, ce jaune-orange qui éclaire certaines façades. Et qui s'accroche sur les arbres. Il est aux alentours de 9 h, un dimanche matin. Mais ça pourrait être n'importe quel jour de la semaine : vu d'en haut, l'activité et la circulation ne se voient plus.

Ce qui frappe dans cette image, pour moi, c'est la basilique Notre-Dame. Avec ses deux flèches, elle surgit en plein milieu, et se détache aussi par ses contours, plus nets que ceux d'autres bâtiments. C'est elle que je voulais mettre en valeur.

Elle donne l'impression de quelque chose qui ne s'effondrera jamais. Qui est là depuis longtemps, et sans doute encore pour longtemps. Ce qui n'est pas forcément le cas de tous les autres immeubles des alentours !

Au final, on a presque l'impression en regardant cette photo que c'est un montage. Ce qui, je vous le confirme, n'est bien sûr pas le cas ! »

À noter

Pas si indestructible, la basilique...

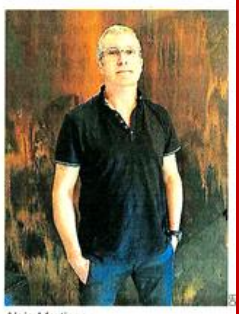
La photo d'Alain Martineau lui donne une impression d'indestructibilité. Dans la réalité, la basilique Notre-Dame fait pourtant l'objet de soins de rénovation permanents.

La Ville vient de programmer les prochains travaux. D'un montant prévisionnel de 2,2 millions d'euros, ils débuteront en mars 2016, pour une durée de 18 mois.

Un portrait de la ville réalisé en deux années

Entretien

Alain Martineau, photographe et portraitiste installé place Travot.



Alain Martineau.

Comment est venue l'idée de réaliser ces photos aériennes de Cholet ?

Mon activité professionnelle comporte une part importante provenant des entreprises. Dans ce cadre, je réalise de plus en plus de photos aériennes depuis trois ou quatre ans. En survolant le Choletais en hélicoptère, j'ai donc fait quelques photos de la ville, en passant. Et j'y ai pris un plaisir extraordinaire. J'ai donc renouvelé l'expérience sur deux ans, avec des vols organisés exprès, souvent le dimanche.

Les conditions d'exercice sont forcément particulières...

Dans l'hélicopère, il n'y a carrément pas de portes ! Et pas d'ailes pour gêner, comme dans un avion. On a donc une visibilité totale. En plus, le pilote peut revenir sur un passage, tourner, monter, descendre, rester en vol stationnaire... Quant à moi, je suis sanglé dans un baquet. Je travaille avec deux boîtiers ayant chacun un objectif différent : pas question de changer d'objectif et de risquer de le laisser échapper !

Vous privilégiez un moment de la journée ?

Le plus extraordinaire, c'est tôt le matin. Et puis, à 5 ou 6 h du matin quand il fait beau, on a vraiment l'impression d'avoir le monde à ses pieds ! Mais la lumière de fin de soirée réserve aussi de belles surprises. Et la nuit est étonnante : on n'a plus aucune notion de hauteur.

Quel traitement appliquez-vous à vos photos ?

Je fais très peu de retouches, je n'en suis pas un grand fan. Je préfère me lever tôt pour avoir la lumière que je souhaite.

Vous avez publié vos photos, notamment sous la forme d'un calendrier. Quelles remarques avez-vous entendues?

Sans hésitation, celle qui revient le plus souvent, c'est : « On ne savait pas que Cholet était aussi beau ! »

Recueilli par Emeric EVAIN.

Livre Les photos aériennes d'Alain Martineau ont donné lieu à deux calendriers, en 2014 et 2015. Il n'y aura a priori pas de version 2016, pour ne pas tomber dans la répétition. En revanche, l'idée d'un livre présentant ses clichés fait son chemin. Avec l'avantage d'être moins « périssable » qu'un calendrier. « Mais ce sera peut-être encore autre chose... », sourit le photographe.

Ouest France – Samedi 25 et Dimanche 26 juillet 2015